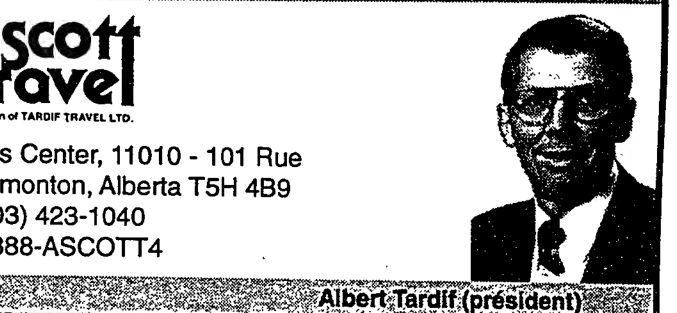
Depuis 1928, le seul hebdomadaire de langue française en Alberta

Le Franco



Vol. 31 no 42 | Edmonton, semaine du 14 au 20 novembre 1997 | 12 pages | 60c

Depuis 20 ans:

Via Rail se moque des langues officielles

YVES LUSIGNAN

Ottawa

La plus dure et la plus longue bataille légale du Commissariat aux langues officielles pour faire respecter les droits linguistiques des francophones se déroule présentement dans l'indifférence générale. Pourtant, cette bataille tourne autour d'un principe fondamental, qui est au coeur même de la Loi sur les langues officielles: le droit du public de communiquer et de recevoir des services dans la langue officielle de son choix.

Depuis sept ans, Via Rail utilise tous les moyens légaux à sa disposition pour se moquer du Commissariat aux langues officielles et retarder sa comparution devant un juge de la Cour fédérale. Le 5 janvier prochain, la compagnie devra finalement s'expliquer devant les tribunaux. L'audition pourrait durer...dix jours!

L'histoire débute le 28 mai 1991. Quelques mois avant de quitter ses fonctions, le Commissaire aux langues officielles, D'Iberville Fortier, dépose devant la Cour fédérale une requête pour obliger la compagnie Via Rail à offrir des services bilingues aux voyageurs sur les trajets entre Montréal, Ottawa et Toronto.

Le Commissaire, qui termine son mandat de sept ans, commence à en avoir jusque-là de l'attitude de la compagnie. C'est d'ailleurs en constatant la piètre qualité des services bilingues lors d'un voyage en train entre Toronto et Montréal, qu'il décide enfin d'utiliser la voie des tribunaux. C'est que depuis l'adoption de la nouvelle version de la Loi sur les langues officielles en 1988, le Commissaire a le pouvoir de poursuivre, au nom d'un plaignant ou d'une plaignante, tout organisme soumis à la loi fédérale qui ne respecte pas ses obligations linguistiques.

La plainte sur laquelle le Commissaire Fortier appuie sa requête date du 10 septembre 1990. La plaignante, Denise Morel de Montréal, dénonce l'absence de services en français à bord des trains Montréal-Toronto-Stratford, l'absence de services en français sur le quai de la gare de Toronto et les annonces de sécurité unilingues anglaises.

Elle n'est pas la seule à se plaindre. Entre la création de Via Rail en 1978 et le dépôt de la requête devant la Cour fédérale en mai 1991, le Commissaire a reçu 441 plaintes fondées relativement au service au public à bord des trains de la compagnie. Mais dans les faits, précise le Commissariat dans son affidavit, il y en a beaucoup plus. De ce nombre, 130 dossiers de plaintes portent sur l'absence de services bilingues dans le triangle Montréal-Ottawa-Toronto.

L'affidavit déposé par le Commissariat contient de nombreuses lettres de clients frustrés, des articles de journaux, des extraits de rapports annuels, des procès verbaux du Comité mixte des langues officielles et des évaluations linguistiques. Il contient aussi 39 dossiers de plaintes de voyageurs relativement au service et aux annonces à bord des trains de la liaison Montréal-Toronto, et sur les quais des gares de Montréal et de Toronto.

Depuis 20 ans, trois Commissaires aux langues officielles, Max Yalden, D'Iberville Fortier et Victor Goldbloom, se sont cassé les dents contre la compagnie. Elle a même déjà accusé le Commissariat de mauvaise foi! Depuis 20 ans donc, Via Rail dit faire tout en son pouvoir pour répondre à ses obligations.

La compagnie a toujours prétendu que des contraintes syndicales l'empêchaient d'offrir des services bilingues en tout temps à bord de ses trains. Vingt ans de contraintes syndicales! La volumineuse correspondance annexée à l'affidavit déposé par le Commissariat montre que la situation n'a presque pas évolué au fil des ans, malgré l'adoption dès 1978 par la compagnie d'une politique sur les services bilingues aux voyageurs.

Vingt ans plus tard, la compagnie est toujours incapable de garantir un service bilingue sur tous les trajets Montréal-Ottawa-Toronto. Depuis quelques années, elle a ajouté une nouvelle parade pour contrer les pressions exercées par le Commissariat aux langues officielles: les compressions budgétaires!



Photo: Patricia Hélie

Les jeunes se rendent au travail!

Dans le cadre de la journée *Invitons nos jeunes au travail*, Danielle Amyotte, étudiante à l'école Maurice-Lavallée, a passé la journée en compagnie de Janet McKelvie, conseillère chez Ascott Travel, pour avoir un aperçu de ce qu'est le travail d'agente de voyage.

Texte et photo en page 3.

Cette semaine...

Courrier de deuxième classe
Enregistrement 1881

En cas de grève postale, durant les premières semaines, les lecteurs du *Franco* pourront se procurer *Le Franco* au bureau de l'A.C.F.A. de leur région.

Le juge Bastarache prend ses distances

YVES LUSIGNAN

Ottawa

Même s'il est sensible aux droits des minorités francophones et aux droits des enfants, le nouveau juge de la Cour suprême du Canada, l'Acadien Michel Bastarache, n'a pas l'intention de se faire le porte-parole de quelque groupe d'intérêt que ce soit.

Me Bastarache a fait cette mise au point lors d'une cérémonie officielle d'accueil à la Cour suprême, qui a eu lieu en présence de nombreux dignitaires et amis.

«Je n'ai pas la prétention ou l'intention de représenter de façon particulière quelque communauté d'intérêts que ce soit» a indiqué le juge lors d'une allocution. Le juge ne renie pas pour autant son passé, bien au contraire «Mon expérience personnelle et mon expérience sur ces questions m'ont amené à développer une philosophie particulière quand viendra le moment de les examiner dans le contexte d'un litige» reconnaît-il du même souffle.

Il souhaite participer au développement du droit en vue d'atteindre «un plus haut niveau de justice sociale et de compassion.» Selon lui, les tribunaux seront de plus en plus chargés d'arbitrer les conflits sociaux et de toute nature, puisque le niveau de consensus social est plus faible que dans le passé.

Me Bastarache ne veut pas perdre contact avec les mouvements sociaux et les nouvelles idées. C'est pourquoi il entend maintenir des relations avec les juges des cours inférieures par le biais de séminaires et de conférences, ainsi qu'avec les étudiants en participant à leurs activités.

Le juge Bastarache a eu droit à un concert d'éloges de la part du ministre de la Justice du Nouveau-Brunswick, du juge en chef de la Cour suprême, du président de l'Association du Barreau canadien et du président du Barreau du Nouveau-Brunswick.

«Je suis très impressionné par le dévouement professionnel de notre nouveau collègue» a avoué le juge en chef Antonio Lamer. C'est la première fois qu'un nouveau juge saute dans un avion dès sa nomination et est à pied d'oeuvre dès le lendemain matin.» Le juge Bastarache avait, semble-t-il, tellement hâte de se mettre à l'ouvrage, qu'il a été assermenté le 7 octobre dernier, soit une semaine après sa nomination par le premier ministre Jean Chrétien.

Le juge Lamer n'a pas manqué de souligner que la récente nomination du juge Bastarache avait soulevé davantage d'intérêt que les précédentes. Un intérêt qui, selon le juge en chef, s'explique par «la fébrilité des sujets d'importance nationale qui pointent à l'horizon.» Il s'agit d'une allusion à la question de la sécession du Québec, qui sera débattue en cour l'hiver prochain.

Le ministre de la Justice du Nouveau-Brunswick, James Lockyer, a qualifié le juge Bastarache de «juriste exceptionnel.» Il a loué sa grande capacité d'analyse, sa rigueur, de même que son intégrité. Le ministre a aussi dit du juge acadien qu'il était «un homme de compassion», «un penseur» et, enfin, un bourreau de travail: «Nous sommes très fiers de vous.»

L'avocat Roger Lepage de Regina, qui assistait à la cérémonie, a bien connu le juge Bastarache. Il y a dix ans, ils étaient tous les deux devant les juges de la Cour suprême en train de débattre des droits linguistiques des francophones de la Saskatchewan dans la cause *Mercure*.

«Comme francophone de l'Ouest, j'ai vraiment l'impression qu'il y a quelqu'un à la Cour suprême qui connaît notre milieu et qui peut parler en notre nom et qui peut, espérons-le, sensibiliser les autres juges pour les rallier à nos causes.»

Québec boude les écrivains franco-canadiens

YVES LUSIGNAN

Ottawa

Le Québec continue de bouder les écrivains francophones de l'extérieur du Québec.

Le Regroupement des éditeurs canadiens-français tente sans grand succès depuis quatre ans de percer le marché québécois du livre, en organisant une tournée annuelle de promotion à Montréal. Objectif: sensibiliser les médias et les libraires à l'existence d'une production littéraire en français à l'extérieur du Québec.

Malheureusement, malgré les efforts déployés à ce jour par le Regroupement, l'accueil des médias québécois est froid à l'endroit de ces écrivains venus d'ailleurs.

«Les journalistes, les rechercheistes sont assez tièdes. Ils ne sont pas enclins à faire la couverture d'une manifestation littéraire qui n'est pas québécoise» dit le coordonnateur de la campagne 97, Marc Haentjens.

«Le marché québécois est assez hermétique, un peu comme le marché français l'est par rapport au Québec» poursuit M. Haentjens.

Il y a cependant du progrès du côté des libraires, qui commencent à être un peu plus réceptifs à la littérature canadienne-française. Reste que les livres des auteurs franco-canadiens ne restent pas longtemps sur les tablettes, comme bien d'autres livres d'ailleurs.

«Une librairie reçoit annuellement une quantité extraordinaire de volumes. Le proverbe veut qu'un titre chasse l'autre. Dès qu'un livre arrive dans une librairie, il faut qu'il y en ait un qui sorte. Les livres ont une duré de vie assez courte, deux ou trois mois,» explique Marc Haentjens. Mais encore faut-il que le public réclame aussi ces livres. C'est là que les médias québécois peuvent jouer un rôle.

Lors du lancement de la campagne montréalaise, qui avait pour thème évocateur *Un pays s'écrit,* seulement cinq journalistes québécois étaient présents, mais aucun des grands quotidiens de la métropole. Marc Haentjens ne s'en offusque pas trop: «Les auteurs canadiens-français n'ont pas la notoriété, à part quelques-uns.»

Il est moins tendre envers les médias nationaux comme Radio-Canada. Selon lui, la société d'État a le devoir de couvrir les différentes manifestations culturelles à la grandeur du pays: «Malheureusement, ces médias limitent leur champ d'action à Montréal.

Heureusement, les maisons d'édition canadiennes-françaises ne dépendent pas du marché québécois pour assurer leur survie. A l'heure actuelle, elles ne vendent que 33 pour cent de leur production au Québec. Mais pour se développer davantage, elles auraient besoin de ce marché, indique M. Haentjens.

Les deux tiers de ces maisons d'édition sont en bonne santé financière. Elles ont toutefois des petites équipes et des moyens limités par rapport à la concurrence.

Il n'y a qu'une trentaine de points de vente pour le livre francophone à l'extérieur du Québec, dont une vingtaine de librairies. Au Québec, on peut se procurer un livre dans plus de 600 points de vente.

Le Regroupement des éditeurs canadiens-français, qui compte 13 maisons d'édition, a l'intention de poursuivre son travail de sensibilisation. L'objectif des éditeurs reste toujours de conquérir le marché québécois, mais la campagne de promotion pourrait avoir une portée nationale dès l'an prochain.

Cette campagne n'est d'ailleurs que la partie visible des efforts des éditeurs pour percer le marché québécois. Depuis quatre ou cinq ans, ils ont aussi un représentant montréalais qui fait la tournée des librairies québécoises. Cela s'est traduit par une augmentation des ventes dans les librairies québécoises.





Prise en 1920 par Mme Rose Tieulié, cette photo du caveau Gelot-Ménard est celle qui a été utilisée pour la réalisation du premier panneau historique à Legal.

Invitons nos jeunes au travail

L'occasion de découvrir le monde du travail

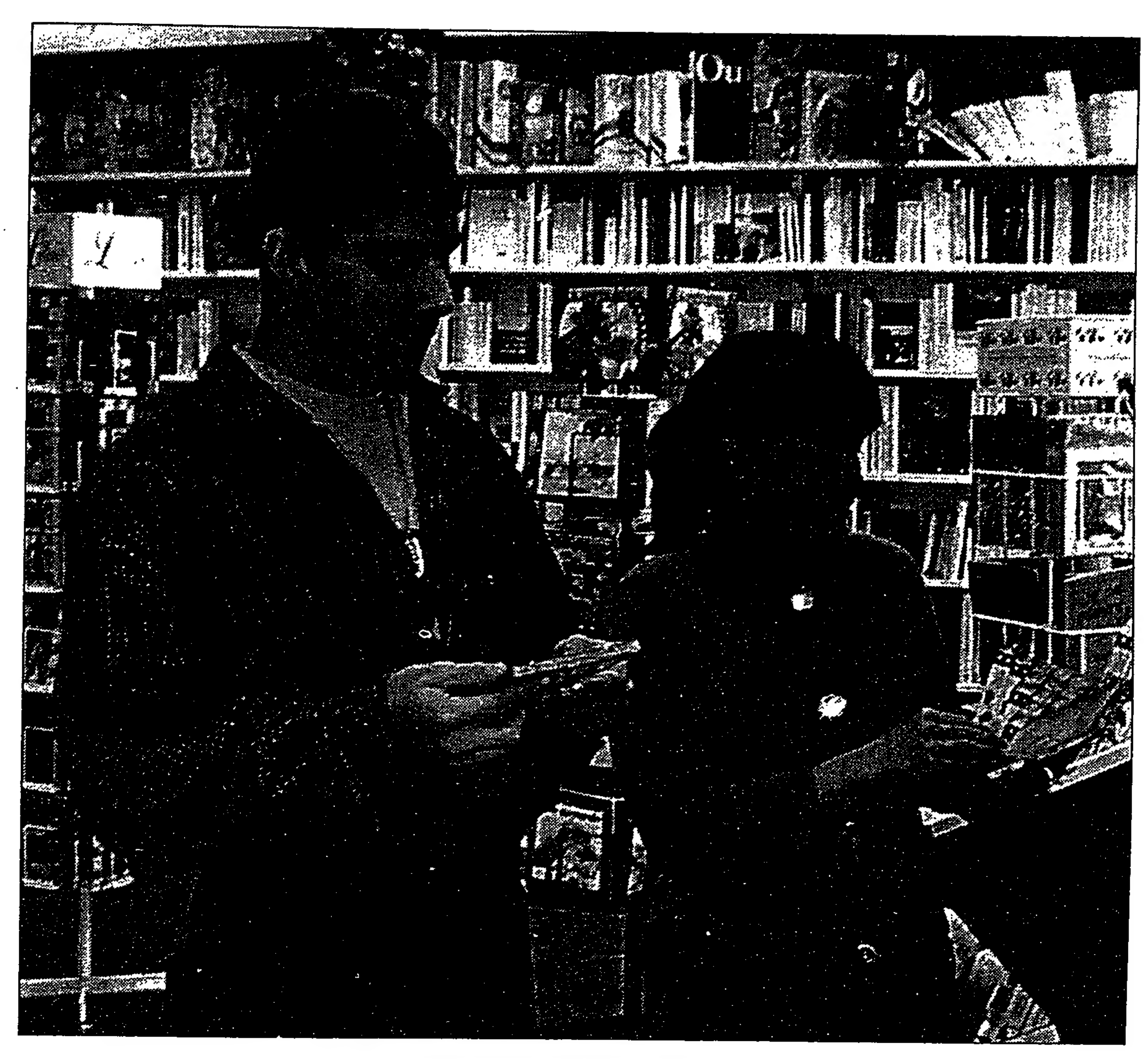


Photo: Patricia Hélie

Matthieu Guay a passé la journée au Carrefour avec Monique Gervais. Il a pu apprivoiser l'étalage des livres et des disques en plus de se familiariser avec le service aux clients.

PATRICIA HÉLIE

Edmonton

Le cinq novembre dernier avait lieu la journée *Invitons nos jeunes au travail*, dans le cadre de la *Semaine nationale des carrières*. Les jeunes de la neuvième année des écoles Maurice-Lavallée d'Edmonton et Citadelle de Legal ont participé au projet.

L'activité consistait donc à se rendre au travail avec un parent, ou quelqu'un d'autre, afin de voir si ce travail est intéressant. Le but du projet est de donner aux élèves la possibilité de jeter un coup d'oeil sur le monde du travail, d'apprendre à respecter le travail des gens et de renforcer les liens entre les parents, les élèves et la collectivité.

C'est aussi une occasion pour les jeunes de faire le lien entre leur formation et leur avenir puisqu'ils doivent poser une foule de questions à la personne qu'ils accompagnent afin d'en savoir plus long sur sa formation. Par exemple, l'élève doit demander à son superviseur quelle formation l'a préparé à faire ce travail, comment il a appris, quelles seraient les conséquences si personne ne faisait ce travail, quel type d'expérience est nécessaire et quelles sont les compétences qu'il est important d'avoir pour faire ce travail.

C'est ainsi que Danielle Amyotte est allée passer la journée chez Ascott Travel, une agence de voyage bien connue des gens d'Edmonton. Si elle était très contente de pouvoir passer la journée dans une agence de voyage, c'est parce qu'elle aimerait bien avoir la chance de voyager elle aussi et envisage de faire carrière dans ce genre de commerce. De son côté, Matthieu Guay a passé la journée à la librairie Le Carrefour. Il a choisi de la musique pour la tournée du Salon du livre et a aidé à placer des livres sur les tablettes. Même s'il aurait préféré passer la journée en mécanique, Matthieu a bien aimé sa journée puisqu'elle lui a fait découvrir autre chose.

Les jeunes ont passé la journée dans des domaines aussi intéressants que différents, entre autres, certains ont eu la chance de passer la journée en télévision, en restauration, sur la construction, dans un bureau d'avocat, dans les écoles ou dans des associations à but non-lucratif.

ACFA Fort McMurray

Une nouvelle agente de développement

PATRICIA HÉLIE

Fort McMurray

Après que le poste d'agent de développement soit demeuré vacant pendant quelque temps, les membres de l'association canadienne-française (ACFA) de Fort McMurray peuvent maintenant compter sur une nouvelle agente en la personne de Mme Nicole Pageau.

En poste depuis le 20 octobre, Mme Pageau occupait auparavant le poste de coordonnatrice de projet spéciaux pour Centraide, à Fort McMurray. Québécoise d'origine, elle habite l'Alberta depuis avril 1997 alors qu'elle s'installait à Fort McMurray pour prendre le poste de gérante de site pour la Fête franco-albertaine.

Nicole Pageau a la tête qui déborde d'idées de projets pour les membres de la régionale mais ne peut pas encore tout dévoiler. «Mon travail ne consiste pas seulement à exécuter les activités décidées par le conseil d'administration mais aussi à présenter de nouvelles choses, précise-t-elle. Nous sommes d'ailleurs en train de préparer quelque chose de nouveau qui aura lieu en décembre prochain. Ce sera un party pour amasser des fonds pour les enfants pauvres. Je pourrai en parler davantage quand le projet sera plus avancé.» Ce projet sera fait en collaboration avec l'organisme *Santas Anonymous* de Fort McMurray.

Un des objectifs qu'elle s'est fixé consiste à faire profiter le plus de gens possible des services offerts par l'ACFA. «On veut ouvrir l'ACFA à toute la communauté de Fort McMurray, la communauté anglophone aussi. En fait, j'ai deux priorités: la première d'être plus présent dans la communauté de Fort McMurray et la seconde est d'augmenter le nombre de membres. Je ne me suis pas vraiment fixé d'objectifs par rapport à ces priorités parce que nous sommes très en retard. Il faut éteindre les feux, il faut voir au plus pressant et réaliser les activités annuelles qui sont prévues pour ce temps-ci de l'année. Ce sont donc des objectifs personnels que j'ai développés suite à mon implication lors de la Fête franco-albertaine de Fort McMurray.»

Avec de nouveaux locaux et une nouvelle agente de développement, c'est un peu une nouvelle vie qui commence pour l'ACFA de Fort McMurray...



Photo: François Pageau

Mme Nicole Pageau est la nouvelle agente de développement de l'ACFA de Fort McMurray.

ÉDITORIAL

Le retour de Lady MacBeth

Enfin, la course au leadership du Parti libéral de l'Alberta commence à être intéressante.

Jusqu'ici, la liste de candidats ne soulevait qu'ennui et bâillements. Linda Sloan et Ken Nicol, ce sont peut-être de bons députés, mais ça ressemble plutôt à du Grant Mitchell remâché. Ce ne sont pas de mauvais politiciens, mais ils manquent de calibre et de charisme. Avec l'arrivée possible de Nancy Betkowski, maintenant Nancy Macbeth, la course prend un profil plus spectaculaire..

Tout d'abord, elle possède une expérience du pouvoir.

Elle a dirigé plusieurs ministères, dont celui, plutôt délicat pour les francophones, de l'éducation. Elle s'est mesurée à Ralph Klein lors de la course au leadership du Parti conservateur et lui a donné du fil à retordre. Elle a même réussi à trouver des appuis à Calgary, le fief de Klein.

Elle se situe plus au centre du spectre politique.

Elle s'est déjà prononcée sur les compressions dans le domaine de la santé: elle rappelle que la santé n'est pas qu'une question de chiffres, et qu'il ne faut pas perdre de vue l'aspect humain du problème. Son approche saura lui gagner des conservateurs mous et des néo-démocrates, surtout chez les femmes.

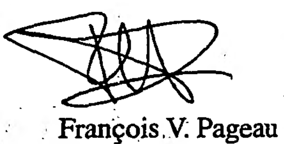
Elle est sensible aux intérêts des francophones.

Lors de la course au leadership de 1992, les francophones l'ont appuyé massivement. Je n'étais pas au Franco, à l'époque, et je me souviens avoir acheté une carte du Parti conservateur simplement afin de voter pour elle; cela faisait partie d'une grande stratégie d'appui (C'est depuis ce moment-là que je reçoit périodiquement des demandes de dons de la part du parti conservateur...).

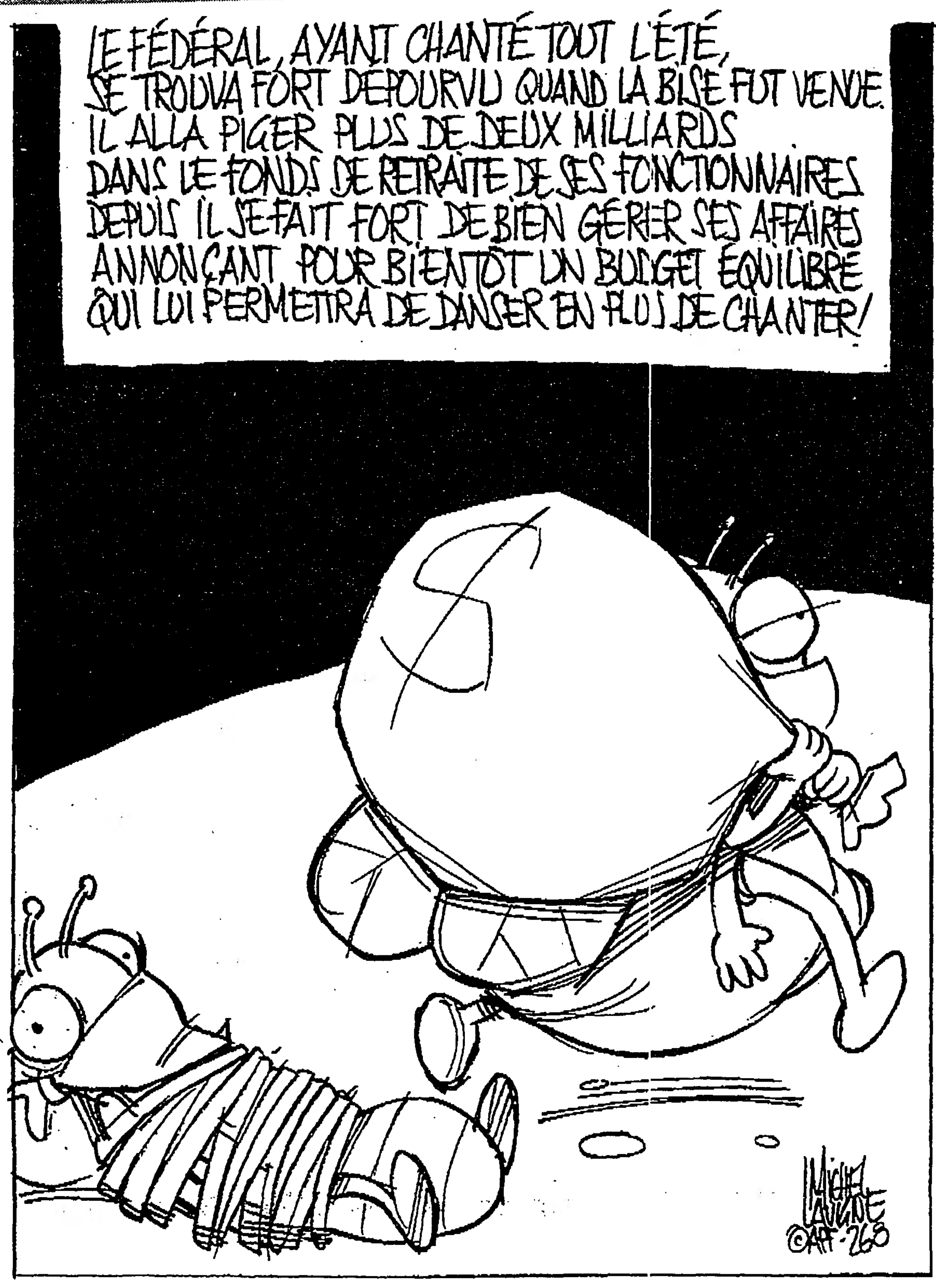
Elle n'a pas la peau mince et sait défendre ses intérêts.

Nancy Macbeth a vécu tous les temps forts de la vie politique albertaine, de l'élection à la course au leadership en passant par le cabinet, sans oublier l'expérience, douloureuse mais riche en en-seignements, de l'échec électoral. Il ne s'agit pas d'une candidature naïve et spontanée. Elle a choisi son moment pour annoncer sa possible candidature, sans rien confirmer pour l'instant, afin de mieux tâter l'opinion des cadres supérieurs du parti libéral et mesurer la réaction de l'opinion publique.

Non, elle ne se lance pas à l'aveuglette dans cette aventure; elle a déjà évalué les appuis dont elle pourrait bénéficier et joue son jeu en conséquence. Les francophones de l'Alberta pourraient trouver en Nancy MacBeth une allié importante ainsi qu'une interlocutrice crédible. Dans le paysage politique actuel qui voit le parti conservateur gouverner avec arrogance par manque d'opposition, l'arrivée d'une nouvelle voix solide en chambre serait la bienvenue.



François V. Pageau



COURRIER DU LECTEUR

Monsieur le rédacteur

Dans l'édition du 31 octobre du *Franco*, on a pu lire un article de Yves Lusignan au sujet d'un symposium national organisé par la Commission nationale des parents francophones (CNPF).

On lit dans cet article, et je cite: «Le Manitoba, l'Alberta et la Colombie-Britannique, qui ne veulent absolument pas entendre parler d'un projet éducatif national pour les francophones en milieu minoritaire, avaient choisi de boycotter l'événement». Je me dois de relever deux erreurs dans cette affirmation.

D'abord, l'Alberta est très intéressée dans tout projet visant une plus grande collaboration interprovinciale pour mieux desservir la clientèle étudiante qui nous est confiée. Cet intérêt n'est pas d'hier. En effet, c'est l'Alberta qui en février 1991 a invité la direction française des autres provinces de l'Ouest pour jeter les assises d'une collaboration plus étroite. Le premier résultat de cette collaboration fut la publication de la trousse diagnostique en mathématiques, trousse qui fut publiée avant la signature du Protocole de collaboration de l'Ouest canadien signé par les ministres de l'Éducation à Canmore en décembre 1993. Et nous continuons à suivre ce même chemin de collaboration. La parution de cadres commun en mathématiques, français langue première et français langue seconde (immersion) en témoignent.

L'Alberta a également joué un rôle clé en 1990 dans l'établissement de la Table nationale de concertation qui se réunit à l'occasion des réunions du conseil d'administration de l'Association canadienne d'éducation de langue française (ACELF). Le mémoire que nous avons présenté cet été au Forum sur l'avenir de l'éducation française, forum organisé par l'ACELF, déclare sans équivoque notre volonté d'établir des partenariats à l'échelle du pays.

suite en page 8...

Directeur: **François Pageau**
Adjointe Admin.: **Micheline Brault**
Journaliste: **Patricia Hélie**
Infographiste: **Charles Adam**

Fondation Donatien Frémont, Inc.

OFFICE DE LA DISTRIBUTION CERTIFIÉE inc


Tél (613) 241-5700

Association de la presse francophone

Le Franco est membre de l'APF. Au niveau national, il est représenté par **OPSCOM**. *Le Franco* est imprimé par **Gazette Press Ltd**, de Saint-Albert. Reproduction des textes, en tout ou en partie, est autorisée avec mention de la source. Les clients ont 15 jours après la date de parution pour nous signaler des erreurs. La responsabilité pour toute erreur de notre part dans une annonce se limitera au montant payé pour seulement la partie de l'annonce qui contient l'erreur, si l'erreur est celle du *Franco*.



#201, 8527 - 91e rue, Edmonton (AB) T6C 3N1
téléphone: **465-6581** télécopieur: **469-1129**

Correspondants:

Calgary
Alain Bertrand
Centralta
Martin Blanchet
Lucienne Brisson
Fort McMurray
Nicole Pageau
Lethbridge
Mireille Dunn
Plamondon
Joël Lavoie
Medecin Hat
Red Deer
Claire Hélie
Rivière-la-Paix
Noëlla Fillion
Saint-Paul

À Edmonton, St-Isidore, St-Paul et Calgary

Marie-Jo Thério traîne son accordéon jusqu'en Alberta

PATRICIA HÉLIE

Edmonton

La deuxième partie de l'événement Coup de Coeur 1997 se déroulera bientôt dans quatre villes albertaines. Pour l'occasion, l'auteure-compositeure et interprète Marie-Jo Thério sera dans la province pour nous faire découvrir son tout premier album, *Comme de la musique*.

Encensé par la critique, le spectacle de Marie-Jo Thério a fait couler beaucoup d'encre. On dit de lui qu'il est très original et que l'artiste prend bien sa place. «Elle m'a renversé comme peu l'ont fait au cours des 12 derniers mois. Thério, désormais, c'est n'importe quand», disait Patrick Marsolais, journaliste au journal *Voir*, un hebdomadaire culturel montréalais. Une journaliste du *Devoir* n'y va pas de main morte non plus quand elle écrit: «Si je vous dis l'effet que me fait Marie-Jo Thério en spectacle, on va croire au harcèlement sexuel. Autant me contenter de vous dire qu'il faut une sacrée carapace pour rester insensible à ce qu'elle chante, raconte, susurre, halète, hurle, chuchote, serine, pianote, gratouille, accordéonne, exsude et dégage.» Et ce n'est que quelques exemples de réactions positives parmi la multitude qu'arbore le dossier de presse de l'artiste. D'ailleurs, même Georges Moustaki n'a pu résister à son charisme sur scène puisqu'il l'a personnellement invitée à assurer la première partie de son spectacle au Casino de Paris en janvier dernier.

Marie-Jo Thério est né à Moncton, au Nouveau-Brunswick, et a grandit auprès d'une mère chanteuse et de trois frères musiciens. Pas étonnant donc qu'elle ait développé le goût de la musique dès son plus jeune âge. En fait, dès l'âge de 13 ans, la jeune acadienne commençait déjà à délaisser les Mozart et Bach pour passer le plus clair de son temps à composer ses propres chansons.

À 17 ans, elle quitte son Moncton natal pour s'installer à Montréal et c'est là que ça commence à bouger pour elle alors qu'elle interprète ses propres compositions dans de petites boîtes de nuit de la métropole québécoise. Après une tournée dans les Maritimes avec un spectacle pour enfants, elle décroche un rôle dans *Nelligan*. En 1990, elle fait la tournée avec *Les Misérables* où elle est à la fois la doublure de Cosette (soprano) et d'Éponine (alto). Ceux qui ont suivi la série *Chambre en ville* à la télévision de Télé-Métropole se souviennent également de Marie-Jo Thério pour son rôle de Laura Cyr, une jeune adepte de sectes. Après trois ans à incarner ce rôle, Marie-Jo annonce qu'elle ne reviendra pas l'année suivante puisqu'elle veut se consacrer entièrement à sa carrière musicale. «J'utilise mon côté comédienne en spectacle», disait-elle à la journaliste du *Journal de Montréal* au mois de mars dernier.

Les Franco-Albertains seront certainement charmés par cette jeune femme de 32 ans, elle qui connaît bien la francophonie hors Québec. «Je pense que lorsqu'on naît à Moncton, on a une vision assez large de ce qu'est la francophonie», confiait-elle d'ailleurs à un journaliste de *La Presse* l'hiver dernier. Et parmi ses compositions, on en retrouve une (A Moncton) qu'elle prend plaisir à présenter puisqu'elle est en chiac (franglais). «... *I hope j'te bother pas. I guess que j'faisais rien...* », chante-t-elle le plus simplement du monde.

Son album est composé d'une dizaine de chansons originales et est réalisé par nul autre que le Franco-Manitobain Daniel Lavoie.

Marie-Jo Thério sera donc le 26 novembre à La Cité francophone d'Edmonton, le 28 novembre à St-Isidore, le 29 novembre à St-Paul et le 30 novembre à La Cité des Rocheuses de Calgary.

Les premières parties des spectacles de Thério seront assurées par une impressionnante brochette d'artistes de l'Ouest. Yvon Loiselle se chargera du spectacle d'Edmonton, Gary Kenler fera de même à St-Paul et Yvonne Carrier se chargera de la première partie du spectacle présenté à Calgary.

Les cheveux dans le vent et l'accordéon à la main, Marie-Jo Thério saura facilement séduire les spectateurs albertains.

Service correctionnel du Canada:

Inauguration du centre Grierson

PATRICIA HÉLIE

Edmonton

Le centre Grierson, un établissement à sécurité minimale du Service correctionnel du Canada (SCC), a officiellement ouvert ses portes le 30 octobre dernier à Edmonton. Ce centre de 30 places est situé dans le complexe Grierson, au centre-ville d'Edmonton.

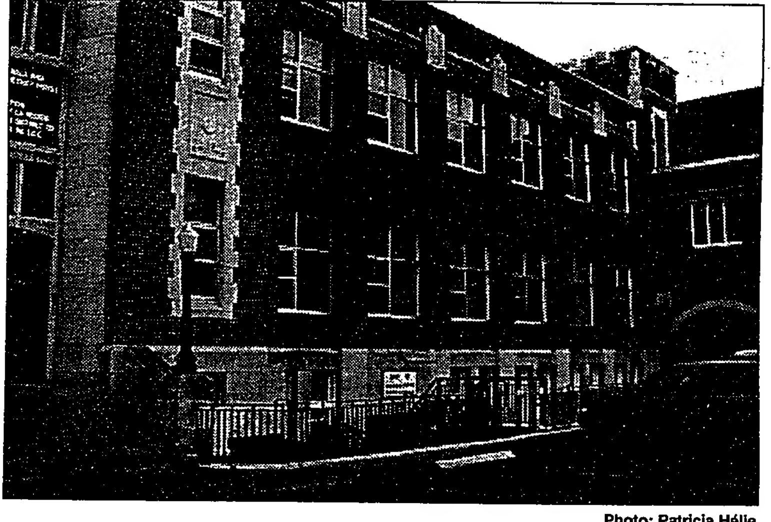


Photo: Patricia Hélie

Le centre Grierson est situé dans le complexe Grierson, au centre-ville d'Edmonton.

Le sous-commissaire adjoint de la région des Prairies du SCC, M. Paul Oleniuk, et le directeur du bureau de libération conditionnelle du district du Nord de l'Alberta et des Territoires du Nord-Ouest, M. Don Kynoch, ont présidé la cérémonie d'ouverture.

«Le complexe Grierson a eu de nombreuses fonctions au cours des 25 dernières années, explique M. Oleniuk. Aujourd'hui nous en désignons officiellement une partie comme établissement à sécurité minimale. Il pourra accueillir jusqu'à 30 détenus qui n'ont pas encore été mis en liberté sous condition, mais qui se sont montrés capables de se comporter de manière responsable dans ce genre de milieu.»

De son côté, M. Kynoch explique que grâce à cet établissement à sécurité minimale, «nous regroupons au même endroit une vaste gamme de programmes et de services offerts aux délinquants. Le centre Stan Daniels s'occupera de ceux qui sont en semi-liberté ou en liberté conditionnelle totale. Nous serons donc en mesure d'utiliser nos ressources plus efficacement pour veiller à la protection des citoyens de la région d'Edmonton.»

Les détenus des établissements à sécurité minimale s'y trouvent en raison du faible risque qu'ils présentent pour la société et de leur volonté de suivre un programme s'attaquant aux causes de leur comportement criminel.

L'idée de convertir une partie du complexe Grierson en établissement pour délinquants en semi-liberté ne date pas d'hier. En fait, le projet a pris naissance au milieu des années '80 mais avait avorté pour différentes raisons. Mais l'idée n'est jamais totalement disparue, avec le résultat qu'on connaît aujourd'hui.

Avant que les rénovations ne débutent, l'emplacement servait à l'occasion de salle communautaire mais était en malheureux état.

Les rénovations du centre ont débuté en juin dernier et ont été réalisées au coût de 400 000$. Le budget annuel de fonctionnement sera de 820 000$ et les premiers détenus devraient arriver à la fin de novembre ou au début de décembre prochain.

À l'école Boréale de Ponteix

Canolab : un projet spatial!

PIERRE THÉRIAULT

Ponteix, L'Eau Vive

L'Agence spatiale canadienne (ASC) et Agriculture et Agro-alimentaire Canada offrent la chance à de jeunes scientifiques de la 3e à la 8e années de participer à une recherche scientifique durant l'année scolaire 1997-1998. Ainsi, les élèves vont comparer, en classe, la germination et la croissance de semences de canola qui ont séjourné dans l'espace avec celles de semences de canola qui sont restées sur terre.

Le 20 juin 1996, la navette spatiale Columbia a entrepris une mission de 17 jours dédiée aux recherches scientifiques sur la vie et la microgravité. À bord, il y avait le Canadien Robert Thirsk et six autres astronautes des États-Unis et de la France. En plus des 43 expériences effectuées par les astronautes, 100 000 graines de canola du Canada faisaient aussi partie du vol spatial de 11 millions de kilomètres. Voilà ! Ces semences vont bientôt faire l'objet d'une expérience effectuée en classe à Ponteix, ainsi que dans plusieurs écoles à l'échelle nationale, portant le nom de Canolab.

Ce projet est un outil pédagogique visant à initier les élèves à la méthode scientifique, en plus de leur transmettre des connaissances de base concernant l'environnement spatial et la biologie végétale. De plus, Canolab va permettre aux jeunes d'acquérir une expérience pratique en ce qui a trait à la vérification d'hypothèses, la prise de décisions et la collecte de données. Les jeunes vérifieront l'hypothèse selon laquelle des facteurs environnementaux associés au vol spatial peuvent changer la microstructure des graines. Ainsi, la force d'accélération lors du lancement, l'apesanteur et les rayonnements cosmiques sont tous des facteurs susceptibles de modifier la structure d'une graine. Nos jeunes scientifiques pourront sûrement élaborer d'autres théories pouvant avoir des répercutions sur la croissance de nos graines cibles.

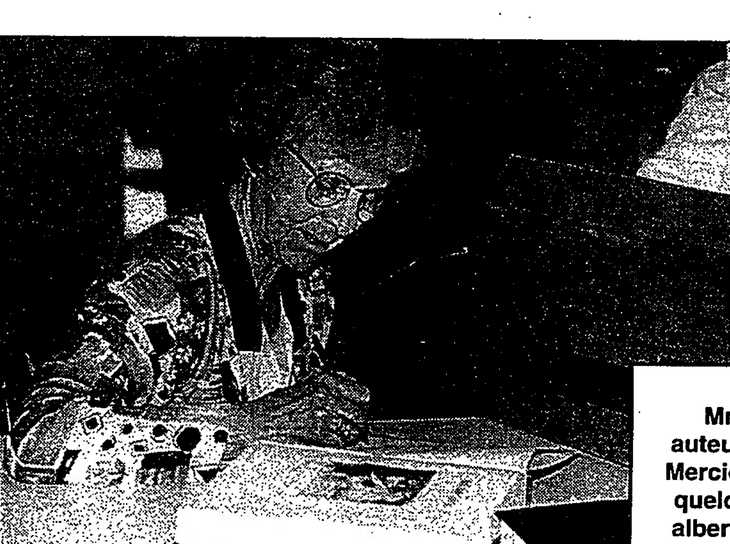
Ici, à l'école Boréale de Ponteix, les jeunes devront tenir à jour un journal dans lequel ils devront inscrire les observations ainsi que les données recueillies. Ces notes précises seront très utiles afin de vérifier l'hypothèse de départ. À la fin de l'expérience, les élèves devront rédiger un rapport afin de présenter leurs conclusions. Celui-ci sera envoyé à l'ASC avant la fin mars 1998 en vue de la compilation des données qui figureront dans un rapport sommaire national.

Les graines de canola ont été choisies pour cette expérience parce qu'elles proviennent de sols canadiens et constituent une importante source de revenus pour des milliers d'agriculteurs canadiens.

En terminant, soyez sans crainte: la culture de plants de canola à partir de graines ayant séjourné dans l'espace ne représente aucun danger pour les élèves. Les modifications que peuvent avoir subies les semences dans l'espace sont très mineures et les plants qui en résulteront ne présenteront aucun danger d'intoxication. Les seuls changements que ce projet peut avoir sur les élèves, sera une augmentation de leurs connaissances scientifiques.

Sur la famille Mercier

Lancement d'un livre généalogique



Mme Lucienne Mercier-Croteau, auteure du livre sur la généalogie des Mercier, a pris le temps d'autographier quelques volumes lors du lancement albertain de son oeuvre le 12 octobre dernier à Bonnyville.

BONNYVILLE

Le lancement officiel d'un livre sur l'histoire de la généalogie de la famille Joseph Mercier de Bonnyville a eu lieu le 2 août dernier à Sainte-Anne de Beaupré, au Québec.

Le lancement coïncidait d'ailleurs avec le rassemblement des Mercier de l'Amérique du Nord en l'honneur du 350e anniversaire de l'arrivée de l'ancêtre Julien Mercier.

L'auteure du livre, Mme Lucienne Mercier-Croteau de Bonnyville, y raconte l'histoire de la généalogie de sa famille en ligne directe à partir du tout premier ancêtre arrivée à Québec le 6 août 1647, M. Julien Mercier, jusqu'à la quatorzième génération, en 1997. À partir de la cinquième génération, l'histoire et la généalogie des familles collatérales qui ont pu être récupérées ont été ajoutées.

En 1907, Joseph Mercier a quitté Laurierville au Québec pour venir s'établir à Moose Lake près de Bonnyville en Alberta. Il a été parmi les premiers colons qui ont pris des *homesteads* dans la région de Bonnyville il y a 90 ans. Ses frères Lucien, Émilien et Arthur Mercier sont arrivée à Edmonton et à Duverney en 1906 et en 1910.

Le lancement albertain du livre a eu lieu le 12 octobre dernier à Bonnyville.

Fondation Fernando-Girard

On remet maintenant trois bourses

PATRICIA HÉLIE
Edmonton

La Fondation Fernando-Girard offre chaque année une bourse d'études de 1000$ à un étudiant qui poursuit ses études en économie ou en administration. Cette année, la Fondation remet trois bourses: une bourse de 1000$, une de 600$ et une troisième de 400$.

La bourse de 1000$ sera dons remise à Cyrill Künzle, un diplômé de l'école secondaire Harry Ainley d'Edmonton. Cyril est présentement inscrit en quatrième année au baccalauréat en commerce à l'Université de l'Alberta et il s'implique également beaucoup dans toutes sortes de projets. Entre autres, il est organisateur de projets d'échanges pour l'Association Internationale des Étudiants en Sciences Économique et en Commerce et est également directeur local et créateur du site Web pour *Résultats*, un organisme qui vise l'élimination de la pauvreté dans le monde.

La deuxième récipiendaire est native d'Edmonton et a terminé ses études secondaires à l'école J.-H. Picard. Amy Roy poursuit présentement ses études en administration des affaires à NAIT et a été employée d'été pour *Jeunesse Entreprise* en 1996. Elle a également été conférencière lors de la réception *Femme de vision* commanditée par la station ITV.

Enfin, la récipiendaire de la troisième bourse est Kendra Muller, une résidente de St-Albert diplômée de l'école Paul Kane. Kendra s'est fait connaître de ses pairs grâce à son esprit d'équipe, surtout dans les sports. Elle poursuit maintenant ses études en administration des affaires à NAIT.

L'Halloween à Medicine Hat

DIANE MORISSETTE-FRANZ

Medicine Hat

L'association canadienne-française (ACFA) de Medicine Hat a fêté l'Halloween en grand encore cette année en organisant une maison hantée pour les jeunes de la ville.

C'est ainsi que les élèves de l'école d'immersion Connaught School, et de Crescent Heights High ont visité le château du Comte Dracula dans la journée et la soirée du 31 octobre dernier.

La gardienne du château Mary Newton, une femme qui vient tout juste de terminer sa douzième année après avoir passé cinquante ans à l'école, était chargée de l'admission. La gourvernante du château, la sorcière Diane, faisait faire les visites du château. Les jeunes ont donc pu voir la salle à dîner, le salon de jeux, les souvenirs de voyage de Dracula et même la chambre nuptiale de madame Dracula. Les jeunes ont également pu revoir le dernier dîner de Dracula avant qu'il ne soit un vampire.

Photo: Andéa Lewis

Diane Morissette-Franz de l'ACFA régionale, à gauche, a fait visiter le château du Comte Dracula aux jeunes des écoles de Medicine Hat.

Les jeunes de la 8e année de l'école Crescent Heights High School ont donné un coup de main aux gens de l'ACFA pour préparer le château en confectionnant 26 sorcières pour décorer les lieux.

Le 31 octobre au soir, les jeunes de toute la ville qui parcouraient les rues à l'occasion de l'Halloween ont pu, eux aussi, visiter le château du Comte Dracula... de l'ACFA!

Les grandes chaleurs

Un autre succès de la Société de Théâtre

ALAIN BERTRAND
Calgary

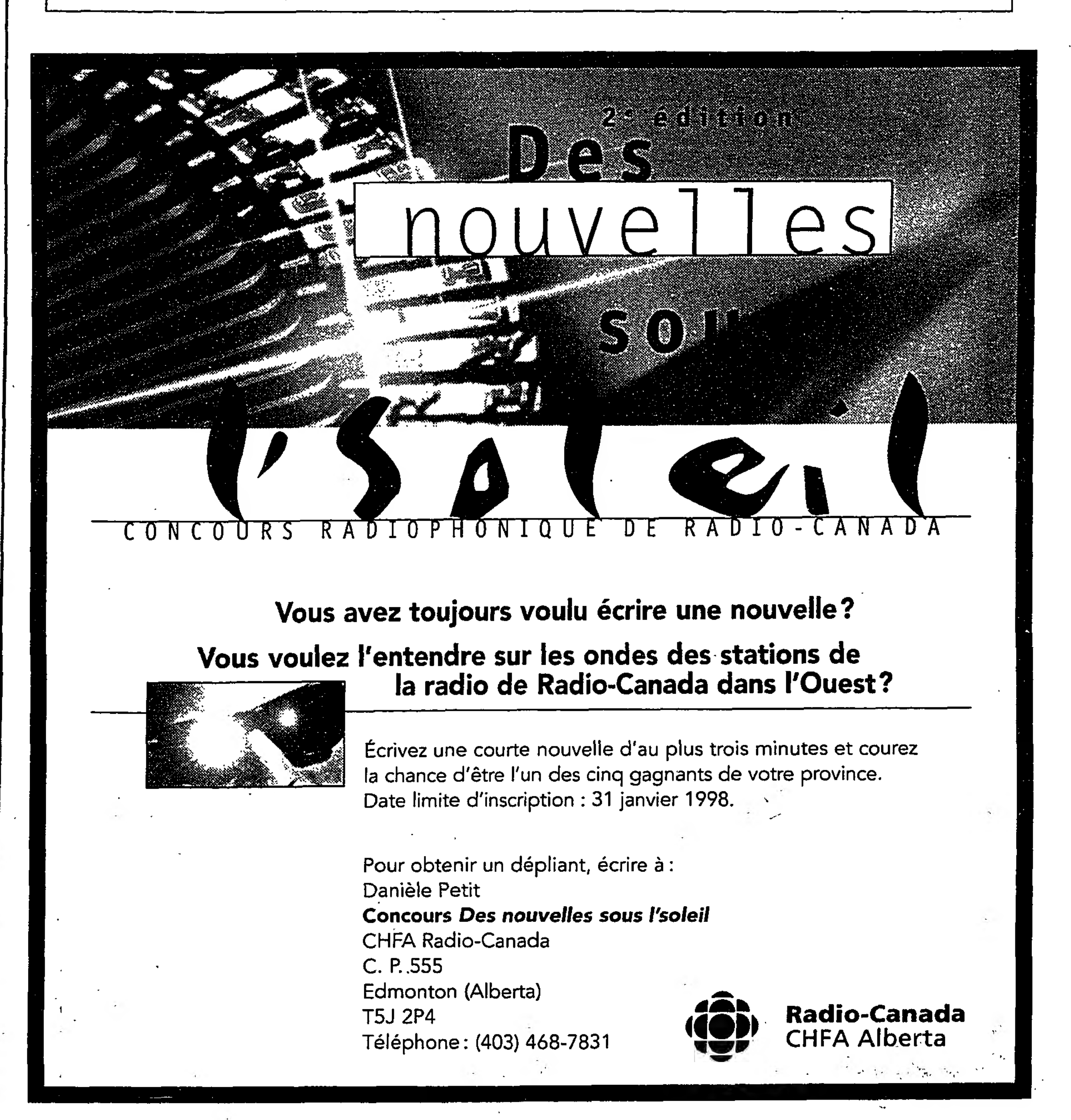
La Société de Théâtre de Calgary présentait, le 25 octobre dernier, une comédie des plus originales, la pièce *Les grandes chaleurs* de Michel-Marc Bouchard.

Les comédiens ont fait passer quelques heures aux spectateurs en compagnie de personnages paumés et démesurés à la recherche de leur âme ou du bonheur.

La salle de la Société peut facilement contenir une quarantaine de personnes assises autour des tables et la salle était pleine. La pièce de Michel-Marc Bouchard dont la mise en scène est signée Manon Breton était présentée à Calgary dans une ambiance intime, dans la proximité des regards. Cinq comédiens se sont donnés pour le bonheur des spectateurs dans une pièce légère où tous les mots ont du poids.

La pièce, jouée par des comédiens de premier ordre dont Line Martel, Martin Auger, Valérie Bois, François Bélanger et Jocelyn Robinson, avait surtout le soucis de donner vie aux idées et aux habitudes d'une société à la recherche d'une certaine moralité rassurante.

La saison 1997-98 ne fait que commencer à la STC. Du 17 au 28 novembre prochain, la pièce pour enfants *Zoom ou la belle Zébude* d'Isabelle Cauchy sera présentée dans les écoles. Les 4,5,6,12 et 13 février, la Société de Théâtre présentera *En camisole*, de Robert Bellefeuille et Robert Marinier.



Une tradition qui s'installe

Beaujolais Nouveau à La Cité francophone

FRANÇOIS PAGEAU

Edmonton

Pour une deuxième année consécutive, La Cité francophone, dans le cadre d'une activité de financement, offre à la population du grand Edmonton l'occasion de déguster un vin très spécial, le Beaujolais Nouveau.

L'an dernier, l'événement s'était déroulé dans ce qui allait devenir le théâtre de La Cité. malgré un froid vraiment sibérien, les gens s'étaient déplacés en grand nombre et l'aventure s'était avérée un franc succès. Les locaux sont maintenant terminés et infiniment plus confortables, ce qui devrait inciter les participants de l'an dernier à récidiver.

Mais qu'est-ce exactement que le Beaujolais?

Le Beaujolais fait partie de la région viticole de Bourgogne, mais ses vins doivent être considérés à part, pour plusieurs raisons.

L'ancienne voie romaine, qui suit les vallées du Rhône et de la Saône, a véhiculé des soldats romains vers la région à partir du 2ème siècle. Il existe des traces de vignobles romains sur la Côte de Brouilly, appelés Brulliacus par les Romains, ainsi qu'à Morgon.

Comme souvent dans les vignobles de France, les moines, à partir du 7ème siècle, ont su maintenir et développer le vignoble après la retraite des Romains. A cette époque, la région de Beaujolais était intégrée au Duché de Bourgogne.

Le mot Beaujolais trouve son origine dans la petite ville de Beaujeu, à l'ouest de la région.

Le voisinage de la ville de Lyon a toujours fourni un marché important aux vins du Beaujolais, mais, jusqu'aux années 50, ils ne furent que peu connus en dehors de la région. La tradition qui consiste à boire les vins dans leur prime jeunesse s'est perpétuée pour les vins du beaujolais, à cause de leur caractère délicieusement fruité. Ceci a donné naissance au Beaujolais Nouveau, qui est devenu un succès mondial depuis une trentaine d'années. Un tiers des vins du Beaujolais se vend chaque année comme Beaujolais Nouveau ou Beaujolais Villages Nouveau.

Les vins du Beaujolais sont connus avant tout pour leur caractère délicieusement fruité. Cela est vrai pour tous les vins dans leur jeunesse, et le Beaujolais Nouveau (ou Primeur) doit son succès à ce style.

Beaujolais Nouveau, ou Primeur, peut être vendu à partir du 15 novembre, bien que la date exacte varie de quelques jours chaque année. Il termine sa vie au printemps suivant. Les autres vins de Beaujolais ne peuvent se vendre avant le 15 décembre. La plupart des vins du Beaujolais sont à leur apogée pendant deux ans, à l'exception des Crus, dont la capacité de garde peut aller jusqu'à 5 ans environ. *

Pour les amateurs de Beaujolais Nouveau, ou ceux qui veulent le devenir, la dégustation du 20 novembre prochain à La Cité est une occasion rêvée. De 17h à 21h, on pourra écouter de la musique, apprécier la nourriture et boire du vin en bonne compagnie. Il y aura aussi un encan silencieux et le prix du billet, cette année, comprend...le chauffage! Pour se procurer des billets, il suffit d'appeler ou se rendre à la librairie Le Carrefour, à La Cité.

Source: Bacchus & Partners, site Web Place du vin, 1996.

Régional en bref

ALBERTA

En français S.V.P.

Il est maintenant possible de se procurer une version française du questionnaire sur la Déclaration de Calgary. Les gens qui voudraient s'en procurer une copie peuvent le faire en téléphonant au 1-800-883-5551.

FORT MCMURRAY

Des corbeaux trop gros

Une panne d'électricité qui a duré 2 heures a donné faim à bien des gens lundi le 3 novembre. C'était une journée nuageuse mais sans vent et on se demandait bien ce qui avait causé cette panne alors qu'on se voyait refuser l'entrée au restaurant plongé dans le noir.

Qui a vu les corbeaux à Fort McMurray aura été surpris de leur grosseur! Leurs ailes sont tellement longues que lorsqu'il y en a une qui touche un fil et que la deuxième touche l'autre fil ou un morceau d'équipement, cela cause un court circuit, et PFFFFTT! Le corbeau est grillé et le courant... Sauté!!

PLAMONDON

La fête des moissons

L'association canadienne-française (ACFA) de Plamondon organise la fête des moissons encore cette année. L'événement aura lieu le 22 novembre prochain au centre scolaire communautaire de l'endroit. Plusieurs activités sont prévues.

RED DEER

Un logo pour l'école

L'école La Prairie de Red Deer s'est doté d'un tout nouveau logo pour son école. Le logo, qui est composé d'une tige de blé et du soleil, a été réalisé par Mme Linda Lavoie.

ST-PAUL

Marie-Jo Thério

L'ACFA régionale de St-Paul organise cette année, pour la première fois, une fête des moissons. L'événement aura lieu le 29 novembre au centre scolaire communautaire. Pour l'occasion, Marie-Jo Thério sera sur place dans le cadre du Coup de Coeur francophone. Gary Kenler, Johanne et Pierre Lamoureux et le groupe Cascades (l'ensemble de l'école du Sommet) seront également de la fête.

(lecteur)...suite de la page 4

Notre absence du symposium organisé par la CNPF n'est aucunement un boycottage. Le Conseil des ministres de l'éducation-Canada (CMEC) y était invité et à ce titre représentait toutes les provinces. Voilà la raison qui explique notre absence.

L'éducation française de nos jeunes se doit d'être signée au sceau de l'excellence. Les partenariats s'avèrent la pierre angulaire dans la poursuite réussie de cet absence.

Le directeur de la Direction de l'éducation française
Gérard Bissonnette

Annie Bourret (APF)

Sur le bout de la langue

Les vertus du doute

En cette ère où l'on valorise l'estime de soi par dessus tout, comment trouver des vertus au doute? C'est très simple : en matière de langue, mieux vaut hésiter si cela entraîne un réflexe de vérification. Et j'ajouterais, particulièrement si on est bilingue, parce qu'on perd de l'acuité linguistique, ou la précision de jugement sur ce qui est correct. J'en donne ici quelques exemples authentiques.

Un journaliste de Radio-Canada à Vancouver m'a dit dernièrement éviter soigneusement l'expression **merci beaucoup**, de peur de commettre un anglicisme (en pensant à *thank you very much*). Curieusement, moi je n'éprouvais aucun doute de ce genre, tout en passant mentalement en revue les tournures construites avec le mot merci, comme **merci mille fois, un gros merci**, etc. Une consultation au Petit Robert nous aurait donné la réponse: **merci beaucoup** existe en français... populaire.

Ça peut arriver à tout le monde. J'ai moi-même dénoncé la phrase **J'ai visité mes parents** comme étant un anglicisme. On peut parfaitement visiter un lieu, une école par exemple, mais c'est **rendre visite à quelqu'un** qui est français, avais-je argué du haut de mon statut de linguiste devant un groupe de francophones. Lesquels ont tous eu cette même réaction d'associer la tournure *visiter quelqu'un* avec l'usage anglais du verbe *to visit* et de commencer à parler de la difficulté de garder son bon français quand on vit en milieu anglais, etc.

Sauf que... un doute emmerdant m'avait envahie quelques minutes plus tard, me forçant à consulter le Multidictionnaire (Le chirurgien visite ses patients chaque jour) et, pour faire bonne mesure, le Petit Robert (Visiter les indigents, les prisonniers, etc.). Je pouvais bien critiquer ces exemples au masculin (pourquoi pas une chirurgienne, hein?), mais il fallait tout de même m'incliner : j'avais eu tort et j'avais, en plus, induit des gens en erreur. J'ai réparé ma bévue, tout en pensant que la leçon valait la peine d'être partagée.

Ce réflexe de méfiance envers une structure jugée trop près de la langue anglaise est normal voire sain à mon avis — à condition de se donner la peine de confirmer si on a raison ou pas. En jargon de linguiste, on appelle cela de l'hypercorrection, un phénomène qui démontre une préoccupation importante de bien parler (de *perler*, littéralement). En se donnant la peine de vérifier, on fait disparaître l'hésitation, tout en enrichissant sa langue.

Tout doute mérite la consultation du dictionnaire, ce qui nous vaut souvent des surprises. Tenez, je parie que vous avez tiqué quand j'ai utilisé le verbe **arguer** auparavant dans le texte, en pensant qu'il s'agissait d'un anglicisme. Tenez-vous bien : arguer (prononcé AR-GU-É) est parfaitement français, il possède de nombreux synonymes comme avancer, affirmer, argumenter, conclure, déduire, alléguer et protester. Mieux encore, le verbe anglais *to argue* a été emprunté au vieux français, probablement au 13e siècle. Et si vous ne me croyez pas, consultez le dictionnaire!

Faites parvenir vos commentaires par courriel à ***abourret@bc.sympatico.ca*** *ou à la rédaction du journal.*

La chaîne française TF1 en Alberta

Le West Edmonton Mall en vedette

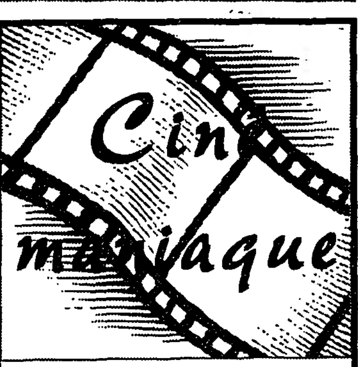
Edmonton

Grâce à la collaboration de Destinations Canada Ouest d'Edmonton, la plus importante chaîne de télévision française vient nous voir. En effet, TF1 a tourné il y a deux semaines un reportage au West Edmonton Mall dans le cadre de l'émission *Combien ça coûte*?

Écoutée par plus de 9 millions d'Européens, l'émission traite des prix de certains produits de consommation et les compare dans différentes villes à travers le monde telles Moscou, New York, etc... Cette fois-ci, Edmonton est le point de mire.

L'équipe de tournage désire capter à quoi ressemble un week-end de touristes francophones dans ce gigantesque temple de la consommation.

Cette émission est, pour la ville qui en est l'hôte, un excellent moyen d'attirer les touristes européens. Les prix étant beaucoup moins élevés que chez-eux, ils découvriront, preuves à l'appui, le rapport qualité/prix que représente l'Ouest canadien.



In & Out

L'homosexualité est un sujet qui demeure, malgré la libéralisation des moeurs qui s'est effectuée au cours des vingt dernières années, un sujet tabou. Quelques grands films européens et quelques films américains en ont traité de façon sérieuse, mais ce sont les comédies qui parviennent à démystifier toute la question. *In & Out*, malgré le grand nombre de clichés qu'il véhicule, parvient quand même à communiquer toute la dimension humaine de l'orientation sexuelle.

Howard Brackett (Kevin Kline), professeur dans une petite ville de l'Indiana, est sur le point d'épouser Emily (Joan Cusack) après une interminable cour de 3 ans. Quelques jours avant l'évènement, lors de la soirée des oscars, le comédien gagnant (Matt Dillon) remercie entre autres personnes son professeur Howard Brackett, et affirme que ce dernier est gay.

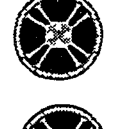
Inutile de préciser que la déclaration fait l'effet d'une bombe dans la petite communauté et le premier surpris est le professeur lui-même. S'en suit une invasion de publicité et la venue en ville de Peter Malloy (Tom Selleck), un reporter télé plutôt harcelant et définitivement gay.

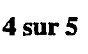
À travers ces bouleversements, ce sont les idées préconçues et les préjugés qui sont dénoncés; mais, Hollywood oblige, les bons sentiments finiront par triompher.

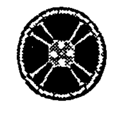
C'est sans aucun doute la personnalité et le talent comique de Kevin Kline qui permettent au film de prendre son envol. Son «timing» est impeccable et sa sincérité désarmante rendent la prémisse du film crédible. Il est aussi secondé par des comédiens et des comédiennes de grand talent: Joan Cusack, surtout, qui incarne la femme délaissée, transforme un rôle somme toute assez fade en personnage tout à la fois hilarant et touchant. Même Tom Selleck, a qui on a confié un rôle plutôt risqué, s'en tire très bien. Une scène, surtout, passera à l'histoire: le baiser entre deux hommes. Frank Oz, le réalisateur, sait s'effacer pour donner plus de place à ses comédiens. Il n'est pas de l'école de ceux qui veulent que la réalisation prenne le pas sur l'histoire.

Une excellente comédie, intelligente et rafraichissante.

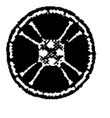
In & Out
de Frank Oz
avec Kevin Kline,
Joan Cusack
et Tom Selleck
À l'affiche
dans les salles
commerciales

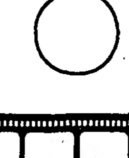


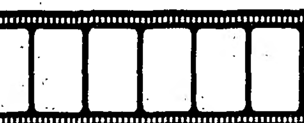




4 sur 5







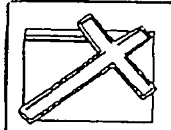
PETITES ANNONCES

Dans le but de vous offrir un meilleur service Le Franco vous offre une chronique de petites annonces.
Tarifs: 7 $ pour 20 mots ou moins pour 1 semaine; 12 $ pour 20 mots ou moins pour 2 semaines. Plus de 20 mots: 10¢ de plus par mot. Annonces encadrées: ajoutez 3,50 $ pour l'encadrement. **Vous devez calculer 7% de TPS.**
Toutes les petites annonces doivent nous parvenir accompagnées du paiement: chèque ou mandat-poste à notre bureau avant le lundi midi. Aucune annonce ne sera acceptée par téléphone. Toute annulation peut être faite par téléphone en composant le **465-6581** avant le lundi midi. Nous n'acceptons pas les frais d'appel. Faites votre chèque ou mandat-poste à l'ordre de:

Le Franco, 201, 8527-91e rue, Edmonton (Alberta), T6C 3N1

COOP d'habitation: Le quartier du collège reçoit les applications pour la location d'appartements. SVP communiquer avec Rose-Marie Tremblay au 469-1116 (dec 97)

Effectuons travaux de peinture et travaux ménagers. Travail professionnel à prix raisonnable. Claude et Gisèle au 461-1461 (21-11)



PRIÈRE AU ST-ESPRIT

Nous désirons informer nos lecteurs que vous pouvez faire publier la **PRIÈRE AU ST-ESPRIT** dans **LE FRANCO**. Vous devez inclure avec votre demande la somme de 21,40$ (TPS comprise). n'oublier pas d'inscrire vos initiales.
LE FRANCO
201, 8527-91e rue
Edmonton (Alberta)
T6C 3N1

Abonnez-vous dès maintenant!



☐ **1 AN - 26,75$**
☐ **2 ANS - 48,15$**
☐ **HORS CANADA - 1 AN - 51,36$**
(TPS incluse - tous les tarifs)

N.B.: Les membres de l'ACFA reçoivent un abonnement GRATUIT au FRANCO. Adressez-vous au bureau de votre régionale pour devenir membre.

Nom:..................
Adresse:..................
Ville:.................. **Province:**..................
Code postal:..................
Téléphone:..................

Votre chèque ou mandat de poste libellé à l'ordre du Franco (En lettres moulées S.V.P.)



201, 8527 - 91e rue, Edmonton, Alberta, T6C 3N1
Téléphone: 465-6581, Télécopieur: 465-3647
Courrier électronique: lefranco@compusmart.ab.ca

Paroisses francophones

Messes du dimanche

CALGARY

Ste-Famille
1719 - 5 rue S.O.
Samedi: 17h
Dimanche: 10h30

CENTRALTA

Legal
Paroisse St-Emile
Dimanche: 9h30

St-Albert
Chapelle Connelly-McKinley
9, Muir Drive
Dimanche: 10h

EDMONTON ET ALENTOURS

St-Thomas d'Aquin
8410-89e rue
Samedi: 16h30
Dimanche: 9h30 et 11h

Immaculée-Conception
10830-96e rue
Dimanche: 10h30

Ste-Anne
9810-165e rue
Dimanche: 10h30

Paroisse St-Joachim
9928-110e rue
Mer., ven. et sam. 17h
Dimanche: 10h30

Beaumont, St-Vital
4905-50e rue
Dimanche: 9h30

ST-ISIDORE

Paroisse St-Isidore
Dimanche: 11h30

ST-PAUL

1er, 3e et 5e samedi à 19h30
Dimanche: à 9h30

les jeunes la francophonie

CHEZ LES JEUNES, LA FRANCOPHONIE...

"*Vous n'avez pas 16 ans, vous en avez 316 ou 416.*" C'est l'expression utilisée par la professeure France Levasseur-Ouimet pour expliquer aux jeunes, en 1987, l'héritage qu'ils doivent assumer. En effet, cela fait bien plus de 25 ans que le fait français est une réalité albertaine.



Le premier regroupement jeunesse francophone en terre albertaine serait le *Cercle Grandin* formé en 1913 par un nombre important d'étudiants du Collège Saint-Jean à Edmonton. Ce cercle d'étudiants, affilié à *l'Association catholique de la jeunesse canadienne-française* (du Québec), ainsi que le *Cercle Jeanne d'Arc* qui visait à promouvoir la langue et la culture à travers le théâtre et les arts, sont les pionniers des associations jeunesse francophones. Jusqu'alors, les jeunes avaient participé aux activités des associations adultes telles la *Société Saint-Jean-Baptiste* et *l'Alliance nationale* organisées autour des paroisses et des institutions catholiques qui cherchaient à protéger le fait français dans cette province déjà bien anglicisée. Les activités initiées par le *Cercle Jeanne d'Arc* ont été perpétuées par *l'ACFA*, fondée en 1926, et par le *Théâtre français*, créé en 1933.

Parmi les groupes qui se sont formés au cours des années 1920 et 1930, notons le *Cercle des bonnes amies*, un groupe de jeunes femmes dont l'objectif était "d'aider les oeuvres patriotiques et religieuses, d'encourager la langue française et de rassembler la jeunesse canadienne-française en lui procurant des divertissements." Peu de temps après, on voit apparaître un groupe analogue composé d'hommes célibataires. En plus de contribuer au développement de la communauté francophone, ces deux groupes ont permis à plusieurs de leurs membres de se rencontrer et même de se marier.

De 1932 à la fin des années 1940, l'*Avant-Garde* de l'ACFA s'établit sous forme de réseau de cercles jeunesse dans les écoles de la province.

Vers la fin des années 1950, on voit apparaître des organisations laïques. La *Relève albertaine*, un organisme provincial, naît d'une association mystérieuse nommée "La Patente". Bien qu'elle n'ait existé que pendant cinq ans, la Relève avait une structure élaborée: une constitution, un journal "La Correspondance" lui permettant de communiquer avec ses membres et son Congrès provincial, une occasion de rassembler les jeunes de toute la province.

Chacun de ces groupes, prédécesseurs de Francophonie jeunesse de l'Alberta, a contribué de façon significative au développement et à la survie de la communauté francophone.